

## **L'aventure d'une baigneuse**

Venait-elle juste de le perdre, ou nageait-elle ainsi depuis un moment, elle n'aurait su le dire ; du deux-pièces qu'elle portait, il ne lui restait que le soutien-gorge. Un mouvement de hanche avait dû faire sauter quelque bouton et le slip avait glissé, comme un bout de chiffon informe.

Guénola avait beau être seule à se baigner dans les eaux limpides de cette petite crique, elle n'osait pas sortir des flots ainsi à demi nue. Elle s'assit sur le sable de telle sorte que l'eau la couvre jusqu'aux épaules, les bras entourant ses genoux, et essaya de réfléchir. Il était hors de question qu'elle tente de retrouver le bas de son maillot car elle avait nagé loin du rivage. Si toutefois elle l'avait perdu tout au bord, il était sans doute recouvert par le sable que brassaient les vagues. Certes, elle pouvait sortir rapidement de l'eau, se recouvrir de sa serviette, et rentrer chez elle comme si rien ne s'était passé. Mais elle était paralysée à l'idée de regagner les fesses à l'air l'endroit où elle avait posé ses affaires. N'importe qui pouvait arriver sur cette plage par les rochers ou par la mer. Un randonneur pouvait l'apercevoir du sentier des douaniers qui passait plus haut. Elle restait là, assise dans l'eau, bercée par les vagues, tétanisée, incapable de prendre une décision.

Soudain elle entendit une voix derrière elle : «Quelle magnifique sirène ai-je pu admirer ! ». Elle sursauta et tourna la tête vers l'homme qui venait de lui parler. C'était Paul, un personnage qu'elle haïssait et qu'elle avait essayé de chasser de son cerveau depuis plus de dix ans. Un être pervers, manipulateur, imposteur, dont elle était tombée amoureuse. Ils avaient vécu ensemble quelques mois pendant lesquels il l'avait initiée à l'usage de toutes sortes de drogues. Dans les moments où elle était sous l'emprise de ces substances, il l'avait photographiée sans son accord sous toutes les coutures, dans des positions qu'elle n'aurait pu imaginer. Il avait été violent avec elle, physiquement et psychologiquement. Un jour, dans un sursaut de lucidité, elle s'était enfuie et avait trouvé refuge sur son petit caillou natal, perdu au milieu de l'océan. Elle y avait retrouvé son équilibre, avait décroché un travail, et avait rencontré un marin pêcheur qui était le père de son fils. Et elle avait tout fait pour oublier Paul et ce qu'il lui avait fait subir.

Et maintenant il était là, derrière elle, arrogant, sûr de lui : « Tu sais, Guénola, j'ai été malheureux lorsque tu es partie. Je ne t'ai jamais oubliée. Et un très heureux hasard te met sur mon chemin. Je marchais sur le sentier lorsque j'ai aperçu une baigneuse, et j'ai tout de suite reconnu ta magnifique nage papillon. Je t'ai admiré un certain temps, avant de comprendre que tu n'osais pas sortir de l'eau. Alors je suis descendu. Et maintenant nous sommes seuls... »

Le sang se figea dans les veines de Guénola sous l'effet de ces paroles. Son cœur s'accéléra. Ses esprits jusqu'ici paralysés, se mirent à travailler à toute vitesse. Elle devait fuir cet homme néfaste. Elle devait trouver une issue. Elle s'élança soudain dans un crawl parfait vers le large alors qu'apparaissait un petit bateau de pêche rouge et vert.